

FRISSONNAGES

ROBERT : le père.
ALICE : la mère.
LE PETIT : le fils.
LE COMTE : le comte.
ARNOLD : le majordome.

SCÈNE 1 : Prologue

Le rideau s'entrouvre. Suiveur. Robert et Alice sont assis face au public, le Petit derrière. Ils sont en voiture.

VOIX OFF (*caverneuse*)

J'avais huit ans. C'était la première fois que nous partions en vacances en famille. Mon père avait loué chez l'habitant, dans un manoir au fin fond de l'Auvergne. De chaque côté de la route, les arbres défilaient dans la nuit noire. On parlait peu. Seuls les cahots de la route (*Robert, Alice et le Petit sursautent*) venaient rythmer le voyage. Comme à son habitude, mon père était léger et insouciant, admirant le paysage comme s'il faisait plein jour.

ROBERT

Il est pittoresque, ce paysage ! Dommage qu'il fasse nuit noire, sinon on y verrait comme en plein jour.

VOIX OFF

Ma mère, quant à elle, ne cachait pas une certaine inquiétude, comme si elle avait un vague pressentiment.

ALICE

Chéri, tu es sûr qu'on a éteint la lumière de la cuisine ?

VOIX OFF

Ainsi, nous roulions sur cette route cahoteuse (*ils sursautent*), et j'étais bien loin de me douter que j'allais alors connaître le plus grand de mes... **FRISSONNAGES** !

SCÈNE 2 : Générique

Le rideau se ferme. « FRISSONNAGES » apparaît en lettres lumineuses sur le rideau. Musique : « Tubular Bells » (1).

VOIX OFF

Frisonnages... Un film haletant, captivant, qui vous emmènera jusqu'aux portes de l'enfer. Une distribution exceptionnelle : Robert Redford... (*entrée et sortie de Robert à droite*) Dany de Vito... (*entrée et sortie du Comte à gauche*) Alice Sapritch... (*entrée et sortie d'Alice à droite*) Arnold Schwarzeneger... (*entrée et sortie d'Arnold à gauche*) Et pour la première fois au cinéma dans un rôle enfin à sa mesure, Yves Montand ! (*entrée et sortie du Petit au milieu*) Frisonnages... Bientôt disponible dans votre vidéo club. Frisonnages... Êtes-vous sûr d'avoir déjà eu peur ? (*Rire diabolique qui se termine en quinte de toux*)

SCÈNE 3 : l'Histoire

Le rideau s'ouvre. Le Comte est assis à gauche. Arnold époussette un crâne. Au fond, le portrait du duc de Trimosrosky. Sonnerie.

Frissonnages

ARNOLD

On a sonné.

LE COMTE

J'ai entendu.

ARNOLD

Ce sont eux.

LE COMTE

Probablement.

Arnold se dirige lentement vers l'entrée à droite. Il ouvre. Robert, Alice et le Petit entrent.

ROBERT

Brrr... Il fait pas chaud par chez vous ! Et puis vos routes, dites donc ! Des pavés partout ! Pittoresque, je dis pas, mais alors ! Le pire, c'est votre parking, devant, avec les gros pavés rectangulaires...

ARNOLD (*regardant dehors*)

Oh, l'empaffé ! Il s'est garé dans le cimetière !

ALICE

Je me disais bien, aussi, toutes les places étaient réservées.

ARNOLD (*fort*)

Mais entrez, ne vous faites pas prier !

Robert, Alice et le Petit se dirigent vers le Comte. Le Comte se lève.

LE COMTE

Comte de Vito, quatre-vingt-douzième et dernier du nom.

ROBERT

Robert, mais je connais pas mon numéro.

ALICE

Alice, enchantée, monsieur l'aristocrate.

LE COMTE (*au Petit*)

Quel est ton nom, mon petit ?

LE PETIT

Je suis pas petit.

ALICE

Excusez-le. Allons, Yves, dis bonjour au monsieur.

LE PETIT

Non. Il est pas beau.

LE COMTE

Hem... Arnold, montez les bagages de nos invités, je vous prie.

ARNOLD

Bien, monsieur.

ROBERT

Laissez, nous nous en occuperons nous-mêmes.

Frissonnages

LE COMTE

Comme vous voudrez.

ARNOLD

Tant mieux.

Robert se dirige vers le tableau.

ROBERT

Dites donc, il est pittoresque, ce tableau ! Qui est-ce ?

LE COMTE

Le duc de Trimorosky, le fondateur et le premier habitant de ce manoir.

ALICE

Mmm... Plutôt effrayant !

LE PETIT (*à Arnold*)

Toi non plus, t'es pas beau.

ARNOLD

Mais il est con, ce gosse !

LE COMTE

Le duc de Trimorosky... Un curieux personnage.

ROBERT

C'est-à-dire ?

LE COMTE

C'est une longue histoire... Venez plutôt par ici.

Le Comte emmène Robert, Alice et le Petit dans le salon. Tout le monde s'assoit, sauf Arnold qui reste debout près du Comte.

ALICE

Alors, cette histoire ?

LE COMTE

Oui. C'était il y a tout juste un siècle. La région était alors réputée pour ses immenses élevages de canards. Le duc de Trimorosky arriva on ne sait d'où avec une idée qui allait révolutionner l'agriculture locale.

ROBERT

Quelle était cette idée ?

LE COMTE

Le poulet.

ALICE

Ah, mon Dieu !

ROBERT

Quoi ?

ALICE

Tu es sûr qu'on a éteint le four ?

LE COMTE

Où en étais-je ? Ah oui ! Le duc de Trimorosky monta d'abord une petite exploitation qui rapidement prit de l'ampleur. Les poulets Trimorosky se vendaient comme des petits pains, et le duc put bientôt construire cet imposant manoir où nous nous trouvons.

ROBERT

Où nous sommes en ce moment ?

LE COMTE

Tout à fait.

ARNOLD

Précisément.

ALICE

Et ensuite ?

LE COMTE

Ensuite, tout bascula dans l'horreur alors que rien ne semblait le présager. Une nuit alors qu'il faisait noir, le duc se leva et armé d'une hache, il décapita tous les poulets de l'exploitation.

ALICE

Mon Dieu, mais c'est horrible !

ROBERT

Tous ?

LE COMTE

Tous.

ARNOLD

Jusqu'au dernier.

ALICE

Sans exception ?

LE COMTE

Sans exception.

ARNOLD

Aucune.

ROBERT

Mais pourquoi diable a-t-il fait ça ?

LE COMTE (*en haussant les épaules*)

Crise de folie ? Rite satanique ? On ne le saura jamais.

ARNOLD

Au grand jamais.

ALICE

Que s'est-il passé ensuite ?

LE COMTE

Le duc s'enferma dans sa chambre et n'en sortit presque plus. Les employés du manoir nettochèrent le poulailler et enterrèrent les poulets dans le cimetière que vous avez vu en arrivant.

ROBERT

Ah, le parking !

Frisonnages

ALICE

Tais-toi donc ! (*au Comte*) Et ensuite ?

LE COMTE

La vie continua quelque temps. Puis des phénomènes bizarres commencèrent à se produire.

ROBERT

Du genre ?

LE COMTE

Un matin, les employés découvrirent un message en lettres de sang sur les murs du poulailler désormais vide.

ALICE

Que disait ce message ?

LE COMTE

À peu près ceci : « Trimorosky, tremble dans ton lit ! Prends garde à la vengeance de Super Poulet ! ».

LE PETIT

Ouais ! Vas-y, Super Poulet !

ALICE

Yves !

LE PETIT

Bah quoi, il est champion, Super Poulet !

ROBERT

C'était une mauvaise plaisanterie, n'est-ce pas ?

LE COMTE

C'est ce qu'on a cru au départ. Jusqu'à ce fameux matin où les employés du manoir découvrirent le duc de Trimorosky sur son lit, décapité.

ARNOLD

De la tête !

LE COMTE

Bon, Arnold, vous n'avez rien de mieux à faire ? En cuisine, par exemple ? Préparer le dîner, par exemple ?

ARNOLD

Si, monsieur.

Il s'éloigne.

LE PETIT

Qu'est-ce qu'on mange ?

ARNOLD

Du poulet.

Il sort.

ALICE

Quelle histoire horrible ! Qui a hérité de la fortune du duc de Trimorosky ?

LE COMTE

Personne. Le duc cachait tout son argent dans un endroit secret du manoir, et il a emporté ce secret dans la tombe.

ROBERT

Mais... Toute cette histoire, ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? C'est une légende ?

LE COMTE

Je ne sais pas. Voilà bientôt cent ans que tout ceci s'est passé, et depuis quelque temps, des phénomènes étranges ont lieu ici.

ROBERT

De quel genre ?

Un poulet plumé vole à travers la pièce. Arnold entre avec un couteau de cuisine à la main.

ARNOLD

Reviens ! Ici ! Tout de suite ! Au pied !

Il ramasse le poulet.

ARNOLD

Excusez-le.

Il sort.

ALICE

Vous dites que ça s'est passé il y a cent ans ? Quand exactement ?

LE COMTE

Le duc de Trimorosky est mort le xx décembre 1901.

ROBERT

Le xx décembre ?

ALICE

Mais c'est aujourd'hui !

Un grand cri vient de la cuisine.

LE COMTE

Arnold ?

Arnold entre.

ARNOLD

Oui, monsieur ?

LE COMTE

Vous avez crié ?

ARNOLD

Vous n'avez pas vu mon couteau ? Je l'ai posé derrière moi, et quand je me suis retourné, il n'était plus là.

Arnold se retourne. Le couteau est planté dans son dos. Il sort.

ROBERT

Vous dites que le duc de Trimorosky est mort il y a un siècle jour pour jour. Mais à quelle heure exactement ?

Frissonnages

LE COMTE

Exactement, on ne sait pas. Vers minuit, je suppose.

Arnold entre. Les douze coups de minuit sonnent. Tous restent figés. À la fin des douze coups, Arnold se jette dans le bras du Comte.

ARNOLD

Minuit ! Mon Dieu ! Mon carrosse va se transformer en citrouille !

LE COMTE

Arnold, vous pensez vraiment que c'est le moment de plaisanter ?

ARNOLD

Excusez-moi, monsieur.

ALICE

Chut ! Écoutez !

Musique : « ¡ Hay la Frita ! » (2) avec cris de poules. Au rythme ska, tout le monde se met à danser.

LE COMTE

Stop ! STOP !

ALICE

Mais enfin, qu'est-ce que tout ça veut dire ?

LE COMTE

Cela veut dire, ma chère madame, que voilà juste un siècle que les événements dramatiques que je vous ai relatés se sont produits, et que les esprits des protagonistes de cette tragique histoire sont en train de se réveiller, poussés par un désir de vengeance qui n'est pas encore assouvi.

Pendant toute cette réplique, coupures de courant, noirs et lumières successifs. Pendant les lumières, les personnages sont figés mais de plus en plus proches du Comte au centre. Le noir se fait complètement.

ROBERT

Ça y est, c'est le black out !

La lumière revient. Le duc de Trimorosky a disparu du tableau.

ALICE

Ah ! Ça revient !

LE PETIT (*montrant le tableau*)

Oh ! Le monsieur il est parti !

Tous regardent le tableau.

ALICE

Mais comment est-ce possible ?

ARNOLD

C'est le vernis qui a pas tenu.

LE COMTE (*s'effondrant dans son fauteuil*)

C'est bien ce que je craignais...

ROBERT

Comment ça ?

LE COMTE

Les esprits sont tout à fait réveillés maintenant. Nous sommes entrés dans un processus surnaturel que je ne sais comment arrêter. J'aurais dû m'en douter, mes rhumatismes n'ont jamais été aussi forts qu'aujourd'hui. Je ne vois qu'une solution...

ALICE

Qu'allez-vous faire ?

LE COMTE

Prendre un bain. Ça a toujours calmé mes rhumatismes. Arnold, veuillez me faire couler un bain, je vous prie.

ARNOLD

Yé man.

Il sort.

LE COMTE

Veuillez m'excuser... Ah oui ! Je ne sais comment vont évoluer les choses dès lors, donc je vous conseille de rester dans cette pièce et de ne pas vous séparer.

ALICE

À cause des esprits ?

LE COMTE

On ne sait jamais ce qui peut passer par la tête d'un esprit.

Il sort.

SCÈNE 4 : Révélations

Robert, Alice et le Petit restent prostrés quelque temps. Robert et Alice se regardent et éclatent de rire. Robert se lève et imite le Comte.

ROBERT

On ne sait jamais ce qui peut passer par la tête d'un esprit.

ALICE *(se levant)*

Mais c'est terrible ce que vous dites là !

ROBERT

Encore plus que vous l'imaginez, ma chère madame. Craignez la vengeance de Super Poulet !

ALICE

Ah ! Pitié, non ! Épargnez-moi, Super Poulet, je vous en prie !

Ils s'assoient et calment leur fou rire.

ROBERT

Il travaille de la cafetière, le vieux. Je me demande où il va chercher tout ça.

ALICE

N'empêche...

ROBERT

Quoi ?

ALICE

Et si c'était vrai ?

Frissonnages

ROBERT

Tu déconnes ! Il est cinglé, le vieux, je te dis.

ALICE

Mais il y a certainement du vrai dans son histoire. Le duc, par exemple, il a sûrement dû exister.

ROBERT

Et il est sûrement mort.

ALICE

Ben oui, depuis le temps...

ROBERT

Et il a sûrement gagné un paquet de pognon.

ALICE

Et il l'a caché.

ROBERT

Ouais ! Il l'a planqué quelque part dans cette baraque. Ça sent le flouze à plein nez, là-dedans.

ALICE

Ça mérite qu'on s'y intéresse.

ROBERT

Tu l'as dit, ma grosse ! Sors le matos.

Ils ouvrent leurs valises et en sortent des flingues.

ALICE

Qu'est-ce qu'on fait du gosse ?

ROBERT

Il nous emmerde, le gosse. Il a qu'à rester là, sinon il va nous encombrer plus qu'autre chose.

ALICE

OK. (*au Petit*) T'as compris, toi ? Si tu bouges, je te refous en pension !

ROBERT

Tu prends par là, moi par là.

ALICE

Et si je tombe sur le vieux ou sur le larbin ?

ROBERT

Tu les fais parler.

ALICE

Et après ?

ROBERT

Pas de témoin.

Musique : « Misirlou » (3). Petite chorégraphie. Robert et Alice sortent chacun de leur côté. Un temps.

LE PETIT

Mais j'ai faim, moi ! Quand est-ce qu'on mange ?

SCÈNE 5 : L'Élu

Bruits de pas. Le Petit se cache derrière le canapé. Le Comte entre.

LE COMTE

Arnold. Arnold !

Arnold entre.

ARNOLD

Oui, monsieur ? J'étais à côté en train de faire couler votre bain.

LE COMTE

Laissez cela, Arnold, nous avons plus urgent. Où sont les invités ?

ARNOLD

Ben, je sais pas, parce que moi, j'étais à côté en train de faire couler votre bain.

LE COMTE

J'avais compris. Écoutez, Arnold, il importe de les retrouver. J'ai eu une révélation.

ARNOLD

Là, ça craint.

LE COMTE

L'Élu est parmi nous.

ARNOLD

L'Élu ? Et c'est qui ?

LE COMTE

J'ai ressenti chez le petit Yves des dispositions transdivinatoires qui le rendront apte à accéder à la connaissance et à détenir le secret.

ARNOLD

Quoi ? Le sale mioche ?

LE COMTE

Qu'en pensez-vous, Arnold ?

ARNOLD

Que ça craint un max.

LE COMTE

Vous comprenez maintenant pourquoi il importe de retrouver cet enfant. Trouvez-le, Arnold, et amenez-le moi. Je lui ouvrirai les portes du savoir.

Il sort.

ARNOLD

J'aime pas les gosses ! Ah, le sale mioche, si je le chope, je le baffe... Petit ?... T'es là, petit ?... Viens là, je ne vais pas te faire de mal... Ah ! Putain de sale gosse, il est pas là.

Il sort.

SCÈNE 6 : Passages

Musique : « No Surprises » (4). Le Petit sort de sa cachette et sort à pas de loup. Musique : « Misirlou » (3). Robert et Alice entrent chacun de leur côté.

ALICE

Chéri, tu es sûr qu'on a fermé la porte du couloir ?

Ils sortent. Musique : « The Carny » (5). Arnold passe lentement avec un chandelier.

ARNOLD (au public)

Plutôt sinistre, non ?

Il sort.

SCÈNE 7 : Noir

Noir.

ROBERT

Putain, j'y vois rien. Tu me suis toujours ?

ALICE

Oui.

LE PETIT

Oui.

ROBERT

Qui a dit oui ?

ALICE

Ben, c'est moi !

LE PETIT

Ben, c'est moi !

ROBERT

Non, pas toi, l'autre !

ALICE

Chéri, c'est le petit. Il nous a suivis.

ROBERT

Le petit ? Qu'est-ce qu'il fout là ? On lui avait dit de rester tranquille ! Fous-lui une baffe.

ALICE

D'accord... Aïe !

ROBERT

Qu'est-ce que c'est encore ?

ALICE

C'est le petit, il m'a foutu une baffe.

LE PETIT

Ben, tu m'as dit...

ROBERT

Vous avez pas bientôt fini, tous les deux ?... Aïe !

ALICE

Mon Dieu, chéri, qu'est-ce qui t'arrive ?

ROBERT

C'est rien, je me suis pris une porte.

ALICE

La fortune est sûrement derrière !

ROBERT

Je vais l'ouvrir.

ALICE

Attends ! C'est peut-être dangereux. Fais passer le petit devant, c'est plus prudent.

ROBERT

T'as raison, au moins il sera pas venu pour rien. T'as compris, toi, passe devant !

ALICE

Et rechigne pas, sinon je te refous en pension !

SCÈNE 8 : Le Dénouement

Lumière. Le Comte est debout à gauche. Le Petit entre à droite.

LE COMTE

Je t'attendais. Ne crains rien, Élu, et approche. Les portes du savoir vont s'ouvrir devant toi.

Le Petit approche. Robert et Alice surgissent chacun dans un coin de la pièce et braquent leurs flingues sur le Comte.

ROBERT

Ta gueule, connard ! Fini de jouer, et pas de geste brusque, sinon je te bute ! Aboule le flouze !

ALICE

T'as compris, connard ? Les mains sur la tête ! À plat ventre ! Tu prends ton flingue avec deux doigts et tu le jettes dans notre direction ! OK, connard ?

LE COMTE

Qu'espérez-vous donc, pauvres mortels ?

ROBERT

Mortel toi-même, connard ! Tu veux que je te bute pour voir, c'est ça, hein, tu veux que je te bute ? T'es qu'un mortel connard !

ALICE

Je vais le descendre, ce connard, il se fout de notre gueule, je te promets, Robert, je vais le descendre !

ROBERT

Putain, du calme, Alice, bordel ! Pense au flouze !

ALICE

C'est bon, Robert, je maîtrise, mais je te préviens, si il continue à se foutre de notre gueule, je le descends !

Un bras armé d'un gourdin surgit des coulisses et assomme Alice.

ROBERT

Putain, merde, Alice, bordel ! Eh ! C'est quoi c't'embrouille ?

Le bras resurgit des coulisses et assomme Robert. Arnold entre avec son gourdin.

LE COMTE

Merci, Arnold. Maintenant que les esprits contraires sont maîtrisés, l'Élu va entrer dans la lumière de la connaissance qui irradie les horizons du pouvoir. Élu, es-tu prêt à voir s'ouvrir devant toi les portes du savoir ?

LE PETIT

J'ai faim.

LE COMTE

Il a faim, Arnold.

ARNOLD

Y a du poulet dans la cuisine.

LE PETIT

Non. Je veux un Kinder Surprise.

LE COMTE

Il veut un Kinder Surprise, Arnold.

ARNOLD

Oh, mais il fait chier, le gosse ! Il veut pas ma main sur la gueule, aussi, le gosse ?

LE COMTE

Je vous défends, Arnold. Il est l'Élu.

LE PETIT

J'ai sommeil.

LE COMTE

Il a sommeil, Arnold.

ARNOLD

Et alors ?

LE COMTE

Chantez-lui une berceuse, Arnold.

ARNOLD

Oh, putain de sa race ! Et puis quoi, encore ? Décidément, j'aime vraiment pas les gosses.

LE COMTE

S'il vous plaît.

ARNOLD

Ouais... (*chantant fort*) Une chanson douce, que me chantait ma maman ! En suçant mon pouce, je l'écoutais tendrement !

Solo de guitare électrique. Le Comte débranche la guitare imaginaire qui devient muette. Arnold jette la guitare.

LE COMTE

Nous n'avons que trop tardé. (*au Petit*) Il est grand temps pour toi, Élu, de connaître les secrets de cet endroit. Mais sans doute te demandes-tu pourquoi tu as été choisi.

LE PETIT

Non.

LE COMTE

Je savais que tu me poserais cette question. Vois-tu, pour mener à bien la mission de l'Élu, il faut une innocence pure, une blancheur écarlate que seul un enfant peut détenir. J'ai moi-même été cet enfant, mais la grisaille de l'âge m'envahit, et il est temps pour moi de passer le flambeau. Tu me comprends ?

LE PETIT

Non.

LE COMTE

Aucune importance. Ouvre grand tes oreilles, je vais te révéler le secret – et le trésor – du duc de Trimorosky. Ouvrons ensemble les portes du savoir...

Robert se relève à demi et tire sur le Comte qui s'écroule.

ROBERT

Je l'ai eu ! Je l'ai eu !

Il se lève et vide son chargeur sur le Comte.

ROBERT

Tiens, prends ça dans ta gueule !

ALICE *(se relevant)*

Attends, chéri, attends !

Elle se lève et vide aussi son chargeur sur le Comte.

ALICE

Prends ça, connard, tu fais moins le malin, maintenant !

Robert et Alice s'éloignent du Comte.

ALICE

T'as vu, on l'a eu, ce connard, hein ?

ROBERT

On lui a niqué sa gueule !

LE COMTE *(relevant péniblement la tête)*

Petit...

LE PETIT

T'as un Kinder Surprise ?

ROBERT

Oh, mais il est chiant, celui-là !

Il achève le Comte et pointe son flingue sur la tête d'Arnold.

ROBERT

Et maintenant, les choses sérieuses ! Toi, le troufion, dis-nous où est le flouze !

ARNOLD

Mais j'en sais rien, moi !

ALICE

Ah ouais ? Et qui peut nous rencarder, alors ?

Frissonnages

ARNOLD

Ben...

Il montre le Comte du doigt. Robert se précipite sur le Comte et le secoue.

ROBERT

Monsieur le Comte, monsieur le Comte, réveillez-vous, c'est moi, Robert, votre ami !

ALICE

Allez, quoi, monsieur l'aristocrate, c'était juste une petite blague...

ARNOLD

Ben là, il répondra pas. Vous lui avez trop tiré dessus, c'est sûr.

ROBERT

Et merde ! C'est foutu.

ALICE (*pointant son flingue sur la tête d'Arnold*)

Qu'est-ce que je fais, Robert, je le descends ?

ROBERT

Attends !

Il se lève et pointe son flingue sur la tête d'Arnold.

ROBERT

On va le descendre ensemble, comme au bon vieux temps.

ARNOLD

Je ne pense pas.

ROBERT

Ah bon ? Et pourquoi donc, je vous prie ?

ALICE

Qu'est-ce qui nous en empêcherait ?

ARNOLD

Vos chargeurs sont vides.

ROBERT (*retirant son flingue*)

C'est une bonne raison.

Il re pointe son flingue.

ROBERT

Mais je te préviens ! Un seul mot de tout ça, je te retrouve et je t'explode la tête !

ARNOLD

Ouais, ouais... (*montrant le Comte*) Et... Qu'est-ce qu'on en fait ?

ROBERT

Comment ça, qu'est-ce qu'on en fait ?

ARNOLD

Ben... Je veux pas dire, mais ça fait pas propre, quoi !

ROBERT

Écoute... Il reste bien un petit emplacement dans le parking, là devant, avec les poules ?

Frissonnages

ARNOLD

Ouais !

ROBERT

Alors, tu vois ce qu'il te reste à faire !

ARNOLD

OK, j'ai compris.

Il tend la main en coulisses et prend une pelle.

ARNOLD

C'est toujours pour moi, les sales besognes.

Il met la pelle sur l'épaule, prend le Comte par la veste et le tire en coulisses.

ALICE

Et dire qu'il y a une fortune planquée quelque part, et qu'on n'en verra jamais la couleur !

ROBERT

Bah ! Si ça se trouve, c'étaient des inventions de l'autre vieux con, pour se rendre intéressant.

ALICE

Ouais ! De toutes façons, j'y ai jamais cru, à son histoire. *(au Petit)* Traîne pas, toi !

Robert et Alice sortent. Le Petit regarde le public, hausse les épaules, et sort. Un temps.

TRIMOROSKY *(off)*

Houuu... Houuu... Je suis le fantôme du duc de Trimorosky !

SUPER POULET *(off)*

Houuu... Houuu... Je suis le fantôme de Super Poulet !

LE COMTE *(off)*

Ouh-ouh ! Je suis le fantôme du Comte de Vito !

TRIMOROSKY *(off)*

Qui c'est, celui-là ?

SUPER POULET *(off)*

Un nouveau ?

LE COMTE *(off)*

Comte de Vito, quatre-vingt-douzième et dernier du nom.

TRIMOROSKY *(off)*

Laisse tomber, mon vieux. Laisse tomber ton enveloppe corporelle. On est juste là pour faire peur aux gens, point barre.

LE COMTE *(off)*

Les gens ? Quels gens ? Il n'y a personne, ici !

SUPER POULET *(off)*

Ah merde ! On est en retard.

TRIMOROSKY *(off)*

Tu m'étonnes, aussi, le temps que t'as passé dans la salle de bains !

SUPER POULET *(off)*

Bah ! On verra ça le siècle prochain !

Frissonnages

LE COMTE (*off*)

Qu'est-ce qu'on fait en attendant ?

TRIMOROSKY (*off*)

T'as un jeu de cartes ?

SUPER POULET (*off*)

Ouais, mais si on fait un poker, on met la mise à deux vertèbres, je suis complètement raqué, en ce moment, il faut absolument que je me recalcifie...

SCÈNE 9 : Arnold

Rideau. Arnold passe au ralenti devant le rideau avec une valise.

VOIX OFF

Arnold quitta le manoir dès le lendemain matin. Ni mes parents ni moi-même ne le revîmes. J'ai entendu dire qu'il s'était installé sur la Côte d'Azur. Il serait animateur dans un Club Med.

SCÈNE 10 : Épilogue

Le rideau s'entrouvre. Suiveur. Robert et Alice sont assis dos au public, le Petit derrière. Ils sont en voiture.

VOIX OFF

Quant à nous, nous repartîmes sur la route cahoteuse (*ils sursautent*) avec cette curieuse impression d'avoir frôlé la frontière du surnaturel sans vraiment la franchir. Avions-nous rêvé ? Avions-nous été les victimes d'une hallucination collective inspirée par une force légendaire ? Je vis avec ce doute depuis mon enfance, et maintenant encore, quand il m'arrive d'y penser, ce curieux sentiment n'est pas sans me donner un certain... **FRISSONNAGE !**

Musique : « Tubular Bells » (1). Le Petit tourne la tête. Le suiveur se resserre sur le visage du Petit. Noir.

Discographie :

- 1) « Tubular Bells » – Mike Old Field
- 2) « ¡ Hay la Frita ! » – Les Caméléons
- 3) « Misirlou » – Dick Dale & His Del-Tones
- 4) « No Surprises » – Radiohead
- 5) « The Carny » – Nick Cave & The Bad Seeds